

L'EFFET LARSEN

DU MÊME AUTEUR

Cabine commune, Lattès, 2007.

Twist, Lattès, 2008.

Delphine Bertholon

L'EFFET LARSEN

Roman

JCLattès

L'auteur a bénéficié, pour la rédaction de cet ouvrage, du soutien
du CENTRE NATIONAL DU LIVRE.

ISBN : 978-2-7096-3109-9

© Éditions Lattès, 2010, première édition août 2010.

It's a strange world, isn't it?

David Lynch,
Blue Velvet

EFFET LARSEN

I – Sonore

Phénomène physique de rétroaction acoustique, découvert par le physicien danois Søren Larsen.

Dans les années 60, les guitaristes de rock – Jimi Hendrix en tête – utilisèrent cette anomalie sonore, jusqu'ici considérée comme nuisible, pour élargir la palette de leurs effets.

II – Visuel

Effet généré lorsqu'une caméra filme en direct l'écran sur lequel l'image filmée est diffusée. Le téléviseur affiche alors une image où l'on voit ce même téléviseur qui affiche lui-même ce même téléviseur qui affiche lui-même ce même téléviseur – images gigognes, à l'infini.

On parle également d'effet larsen lorsque deux miroirs sont placés face à face.

De ma vie, papa, j'ai oublié des tas de choses. Mais cet été-là, je m'en souviens comme si c'était hier. Je ferme les yeux et le film se déploie, en trois dimensions et en technicolor, les bruits me reviennent, les émotions, la chaleur – surtout cela, cette effroyable chaleur. Il y a eu depuis nombre de canicules ; mais à mes yeux, celle-ci reste la pire.

Aujourd'hui est bien différent. Un blizzard sibérien tamponne mes fenêtres, les flocons dans le vent dessinent des tornades. Derrière les vitres froides, j'aperçois le jardin, l'arbre saisi de gel, ses branches nues découpées sur un ciel de béton.

C'est rare dans le Sud, même en hiver. Un larsen climatique. Une anomalie.

Le feu dans la cheminée crépite en faux raccord sur l'imposant silence de la grande maison vide.

L'Effet Larsen

Encadrée au-dessus, l'œuvre de mes dix-huit ans, cette toile saugrenue que je tiens pour magique – une magie un peu noire, mais une magie tout de même.

Cet été-là, j'ai arrêté le temps sur un demi-mensonge, j'ai créé une pause qui a duré douze ans. J'aimais jouer à celle qui n'a rien entendu, c'est vrai, j'aimais fermer les yeux et faire la sourde oreille. Mais voilà, papa : tôt ou tard, le passé vous rattrape, grignote votre présent à petites dents avides, dresse des barbelés autour de votre avenir. Semblable à une tumeur, la vérité s'agite, la mémoire travaille et réclame son dû. Il faut que je sache. Il faut qu'enfin j'invoque, convoque, affronte les fantômes, il faut qu'un jour prochain, au printemps peut-être, j'ai la bravoure d'oser cette question-*là*, question obsédante que je ne veux pas poser.

Je sais ce que je risque. Ce que nous risquons. Mais je vais avoir trente ans, papa. J'imagine qu'il est temps de faire enfin cela... *Grandir.*

DISPARITIONS

Alors, la gosse ? Encore occupée à rater ta vie ?
Le Vieux a dit cela et poursuivi sa route. On ne savait pas très bien qui du chien ou du maître tirait l'autre tellement ils se ressemblaient, bavant tous les deux, des poils dans les oreilles, gris sombre, le même bandana rouge en guise de collier et la patte folle, pareille. Ce vieux, je le détestais. Je l'avais en horreur. Si j'avais pu, osé, j'y aurais collé des fléchettes, à ce vieux. *Un jour, oui, tiens!* je me disais. Un jour, sûr, je n'en pourrais plus de l'entendre, sa foutue blague, « encore occupée à rater ta vie, la gosse ? », je n'en pourrais plus et je fabriquerais un lance-pierres, une fronde, un truc de même sauf que ça ferait mal, ça ferait du dégât sur ce visage de pomme pourrie, sur cette bouche trop grosse qui, chaque fois, m'obligeait à penser

L'Effet Larsen

« Saucisses », et cette écume aux lèvres, blanche, qui faisait des petits cristaux aux coins de sa bouche comme celle d'une bête atteinte par la rage.

Je l'ai suivi du regard, longtemps, jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'angle de la rue, d'abord lui, puis la main calleuse, la laisse noire, et enfin le chien qui, de là, semblait un morceau de vieille moquette beige décollé à même le sol d'un hôtel abandonné. En haut, ma mère m'appelait par la fenêtre, mais j'ai fait semblant de n'avoir pas entendu. Marre, aussi. Marre de la souffrance des autres, de la vieillesse des autres.

Marre.

Assise en bas de l'immeuble, j'étais donc occupée à rater ma vie. En l'espèce, j'hésitais entre rose/*Lisboa*, violet/*Glasgow*, bordeaux/*Las Vegas* et rouge/*Madrid*, tous les petits flacons de vernis répandus sur les graviers de la cour comme autant de tours du monde, aussi toc que les paysages dans les boules à neige mais qu'importe, c'était joli, ça faisait rêver, et on ne rêvait pas souvent dans ma rue. Dans ma rue, il y avait juste du bruit. Des sirènes, des voitures, des sirènes, des voitures, des sirènes, des voitures. Tout le temps.

Et puis *Macao*, là, sur un bout d'herbe sèche.

Le contraste était saisissant, le vermillon cassé de rose sur le jaune brûlé presque fluorescent. Alors, je me décidai : mes ongles iraient en Asie, ils se laqueraient d'un climat subtropical humide, mes mains

Disparitions

deviendraient jonques, paumes ouvertes sur l'estuaire de la rivière des Perles ; et je me mis au travail, en commençant par l'auriculaire gauche selon mon habitude, encore aujourd'hui. À l'époque, je choisisais la couleur sur le mode du coup de tête, je voulais qu'une sorte d'instinct me pousse vers telle ou telle teinte, une spontanéité. Je pensais aux héros des films romantiques, ces gens dans des aéroports qui décident à pile ou face de leur destination, ces filles en robes de bal qui entrent en larmes dans des taxis et disent simplement « roulez », ces couples d'amoureux qui prennent le premier train sans savoir où il va – qu'importe le wagon, pourvu qu'on ait l'ivresse.

— Nola!

— Je sèche, m'man!

— Quoi?

— MES ONGLES! Je sèche!

Je ne l'entendis pas râler, j'étais beaucoup trop loin et sa voix portait peu, mais je savais bien qu'elle râlait. Quelque chose comme « Cette gamine aura ma peau », ou « Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu », ou peut-être « Où sont mes pilules, Seigneur, où sont mes pilules ». Non que ma mère crût en l'au-delà, franchement pas, encore moins qu'avant, mais c'était sa manière à elle de jurer. Elle avait dû en prendre l'habitude quand j'étais petite, à l'époque où je commençais à parler, quand il fallait remplacer tous les « putain » et autres « merde » du quotidien par des « zut », des

L'Effet Larsen

« flûte », des « saperlipopette ». Je pensai à la boîte à Biiiip qu'avait inventée mon père, inspirée des cagnottes qu'il utilisait pour les pourboires au salon de coiffure – une tirelire en forme de transistor dans laquelle on devait glisser une pièce chaque fois qu'on disait un gros mot. Ma mère ne tombait jamais dans le panneau, sa technique Seigneur était imparable ; mais papa se laissait souvent prendre au piège, en particulier à cause de « chier » et ses dérivés, dont il usait copieusement. Son propre dispositif lui coûta une fortune, aussi convertissions-nous l'argent des Biiiip en séances de ciné quand j'avais une bonne note.

Alors, en son honneur, j'ai chuchoté :

— Va chier.

J'avais envie de pleurer, ça ruisselait à l'intérieur de moi, en silence, comme une averse sur une vitrine. L'insulte n'était destinée à personne, c'était un « va chier » à la grande catastrophe, une oraison funèbre, un galet envoyé à la face du Hasard. Ce que je pensais, au fond ? *Dieu qu'il me manque.*

— Papa, si tu savais à quel point tu me manques.

J'ai murmuré cela, soufflé sur mes doigts, et je suis rentrée dans l'immeuble.

Il y avait des travaux, la réfection des caves, un problème d'humidité. Toute la journée des coups de boutoir, *bang, bang, bang*, même pas réguliers comme ceux d'une machine auxquels, à force, on

Disparitions

aurait pu s'habituer, non, des bruits sourds, désordonnés, portés par des mains humaines.

— C'est insupportable. C'est insupportable, Moineau, c'est insupportable...

La voix sortait, étouffée, d'un amas de couvertures et de draps emmêlés sur le lit. On aurait dit une momie, ou un cocon tissé par un ver à soie gigantesque. Entre deux doigts vernis Macao, j'ai essayé d'écarter les pans d'étoffe, mais ma mère s'était si bien enroulée qu'il aurait fallu une grue pour l'extraire de sa chrysalide.

— M'man, s'te plaît, sors de là.

Il n'y avait plus qu'un souffle, maintenant. Un râle. C'était un août caniculaire, 1998, 37° au thermomètre ; et l'autre, là, sous des draps d'hiver, des plaids, de la laine vierge et de l'angora, elle allait en crever !

J'ai refait une tentative pour la libérer, tiré plus fort sur les bouts de tissu. Une des couches a fini par céder et je me suis retrouvée fesses contre terre. Mon crâne est parti en arrière, tel un punching-ball après un uppercut, a cogné le mur du fond. J'ai juré, je me souviens, un des jurons de mon père, et je me suis frotté la tête. Après, j'ai regardé ma main.

L'ongle de mon pouce – la couleur, déchirée.

La gestion d'une mère dépressive et la manucure sont deux missions incompatibles.

Je suis restée assise par terre, dos au papier peint à micro-marguerites. La pièce baignait dans une

L'Effet Larsen

semi-obscurité ; elle avait fermé les volets, sans doute pour amortir le ramdam extérieur. Son cocon râlait toujours sur le lit, dont le cadre était composé d'un enchevêtrement compliqué de tubes métalliques, comme une cage de cirque. Le soleil entrait par les stries des stores et, en percutant l'étrange architecture, dessinait des éclats brillants partout dans la pièce. J'avais dû imaginer des diamants, des pierres précieuses, de jolies choses, pour changer.

— Maman, il va être midi. À midi, ils arrêtent.

Le gros cocon se déforma, la forme d'un bras apparut sous la surface. Le lit semblait une sorte de matrice, un ventre tendu qui aurait hébergé un fœtus géant ; j'ai pensé à cela et détourné les yeux. Concentrée sur le cadran du radio réveil, j'ai regardé tourner les minutes, lumineuses et rouges comme des phares. Ce temps, ce temps ridicule et infime et dérisoire avait pourtant réussi à renverser notre vie, aussi facilement qu'une quille de bois sur une piste de bowling. Une poignée de secondes – et tout ce que vous connaissiez, tout ce que vous aviez toujours connu, n'était plus que ruines.

À douze heures et quatre minutes, le bruit des travaux cessa enfin ; une créature échevelée émergea des ténèbres. Dressée sur son séant, raide et luisante, elle avait l'air d'une poupée de faïence en haut d'une étagère. Puis la fixité se rompit, elle se tourna vers moi avec une mine de reproche.

Disparitions

— Qu'est-ce que tu faisais, Moineau? Où tu étais?

— Je te l'ai dit. Rien. J'étais dehors. Je me faisais les ongles. Je profitais du soleil.

Elle secoua la tête et se leva. Elle lissa sa robe du plat de la main, une robe en lin mauve froissée par la chrysalide, puis elle entreprit de remonter les stores.

— Quand même! dit-elle. Je vais me plaindre.

— Je sais, mais c'est l'affaire de quelques jours. T'as pas envie que l'immeuble s'effondre, si? Je t'achèterai des boules Quiès, ça ira mieux.

Ma mère s'était retournée et, dans la lumière crue, elle avait l'air plus jeune que ses cinquante-deux ans. De la sueur perlait sur sa peau nue, on aurait pu croire qu'elle venait de faire l'amour. Ses cheveux blonds semblaient blancs, presque translucides, et autour d'elle dansait la poussière. J'avais pensé « morte-vivante » mais tout de même, là, devant cette fenêtre ouverte sur l'été, quelque chose rappelait encore la personne qu'elle avait été, *avant*.

— Pardonne-moi, murmura-t-elle.

— De quoi?

— De t'obliger à vivre ici. Dans ce... ce taudis. Je haussai les épaules.

— M'man, t'exagères. T'es au courant qu'il y a des gens qui habitent dans leur voiture?

— Il paraît. C'est triste.

Elle avait les yeux qui regardaient en arrière. Je veux dire, elle regardait dans ma direction, mais

L'Effet Larsen

elle ne me voyait pas. Son regard tout entier était construit de passé.

— Yep. C'est triste.

Nous avions souri, mais dans ces sourires-là, papa, il n'y avait rien, rien d'autre que ton absence.

Avant de parler de moi, de ma mère, de mon père ou de n'importe quoi d'autre, sans doute faudrait-il parler de l'immeuble. Nous avons emménagé six semaines plus tôt, fin juin, juste après les épreuves du bac – bac passé en deuil et en état second.

C'était une vieille maison XIX^e mal entretenue, cinq étages superposés entre lesquels courait un dédale de couloirs sombres aux trajectoires insolites, troués d'anfractuosités et de recoins obscurs dont on craignait toujours de voir surgir quelque créature. Le ventre du bâtiment était percé d'une courette intérieure noire, profonde comme un puits : des bennes en plastique y étaient entreposées, dans lesquelles s'enfonçait le conduit du vide-ordures. Ma chambre donnait sur cette courette par une fenêtre borgne qui n'offrait pas la moindre

L'Effet Larsen

lumière et d'où montait par rafales une pestilence atomique. Vue féerique, en somme.

Devant, sur la rue, il y avait l'autre cour, plus lumineuse et pavée de graviers bruns, avec quelques pans de pelouse rase que le soleil implacable de cet été-là calcinerait jusqu'à l'os. Les marches en bois de l'escalier principal étaient glissantes, rendues convexes en leur milieu par les milliers de pieds qui les avaient gravies. Elles étaient de hauteurs différentes, étroites et inclinées dans le colimaçon, ce qui rendait leur ascension pénible. Un autre escalier, ajouté plus tard, servait de raccourci vers les caves. Je me figurais qu'il grouillait de rats à cause des grains de mort roses qui jonchaient les marches mais, par chance, je n'avais jamais à y passer.

La première fois que je vis cet immeuble, je m'imaginai la tête de l'architecte : énorme, boursouflée, un crâne bizarroïde plein de bosses et de trous, la peau talée comme un fruit blet. Il avait dû créer le bâtiment à son image, pour qu'il soit si affreux ! Sur chaque palier, deux ou trois appartements se répartissaient de façon anarchique selon les étages. Le propriétaire de l'époque avait fait des travaux après le bombardement allemand de juin 44 et en avait visiblement profité pour optimiser l'espace. De fait, les logements étaient tout biscornus, les cloisons montées n'importe où et n'importe comment : l'immeuble ressemblait à une ruche conçue par une Reine cinglée, pleine d'alvéoles dissymétriques, là rondes, là carrées, là